

# Gouvernance et complexité

Par Michel Rocard

*Plusieurs fois ministre, ancien premier ministre (1988-1991)*

**Le titre de votre livre « *Suicide de l'Occident, suicide de l'humanité ?* »<sup>1</sup> est pour le moins pessimiste... Votre pessimisme semble tantôt reposer sur le constat que « La démocratie est un système faible », tantôt sur le rôle excessif dévolu aux marchés. Qu'en est-il ?**

Mon pessimisme est profond, c'est vrai. J'ai envie de dire qu'il a trois raisons, les deux que vous venez d'énoncer et une première, celle qui est la pire. Cette première raison, c'est que l'intelligence collective, politique ou pas, a cessé de fonctionner et qu'il n'y a pas de compréhension vraie de la somme des menaces qui nous tombent dessus. Autrement dit, les politiques, même s'ils étaient bons - on peut quand même faire cette hypothèse...- n'ont pas d'outils analytiques de compréhension entre les mains. Cette situation neutralise l'intérêt que l'on peut leur porter car de toutes les façons ils ne peuvent rien. Le fait que la démocratie ne fonctionne pas bien, vous avez raison, n'arrange pas les affaires. Si l'on constate que, bonne ou mauvaise, la démocratie ne dispose pas des outils intellectuels nécessaires, il est regrettable de devoir constater que la science, quant à elle, s'est cloisonnée : les climatologues ne se sont jamais intéressés au pouvoir bancaire...

Pour ce qui est du poids excessif de la finance et des marchés, c'est un constat banal et je ne suis pas le premier à être pessimiste. Cela fait 150 ans que l'on en parle. Je crois n'avoir rien inventé, mais je cherche à élargir le débat et à y intégrer des éléments nouveaux, indispensables notamment pour permettre la critique du profit vorace. Pas plus !

**Ne pourrait-on pas considérer qu'il y a dans le monde moderne une montée considérable de complexité qui expliquerait le fait que les questions qui se posent sont aujourd'hui beaucoup plus difficiles à résoudre que par le passé ? Cette difficulté ne justifierait-elle pas le rôle pris par des marchés ?**

Cela est tout à fait exact. Cela fait 40 ou 50 ans que bien des penseurs et des philosophes le disent. Ce n'est pas moi qui ai inventé la question de la montée de complexité, je suis un baroudeur militant qui pique les idées des autres pour en faire des armes. La réponse que je peux apporter à cette question est cependant bien modeste, mais vous avez bien fait de la poser !

Ce que vous venez de souligner est un vrai danger, mais il est aggravé par le fait que le monde de la pensée ne s'en est pas saisi. Devant la montée de la complexité, le grand coupable est d'abord l'Université qui doit être productrice de savoirs. La science s'est cloisonnée disais-je. Les climatologues, les macros économistes, les théoriciens de la finance ou des marchés travaillent dans leurs coins en dehors de toute institution collective. Vous vous souvenez de la bagarre des climato-sceptiques. Les climatologues n'avaient pas, à l'époque, leur place au sein des sciences établies. Les questions climatiques relevaient des

---

<sup>1</sup> Edition Flammarion – 420 pages

sciences de la terre, c'est-à-dire des géologues. Il n'était pas ou fort peu question du climat dans leurs travaux. Ce sont des « cow-boys » de l'inquiétude qui se sont emparés du sujet et se sont mis à ajouter des idées et créer une science qui s'appelle climatologie. Ces bricoleurs ont commencé par être chasseurs explorateurs avant d'être des mandarins. Ils n'ont pas de diplôme et n'ont donc pas vocation à ce qu'on reconnaisse le savoir qu'ils sont en train de créer. Tout cela fait que cette discipline a commencé à voir le jour à travers une bataille corporatiste. Les mandarins établis, les géologues, ont commencé par refuser d'écouter leurs apports ...

Pour en revenir à la complexité, non seulement il n'y a pas d'intercommunication entre les différentes branches du savoir, mais, comme je viens de le montrer avec la climatologie, toutes les branches du savoir ne sont pas représentées.

Laissez donc en paix les pauvres politiques ! Ils ne sont pour rien dans tout cela, moyennant quoi, après avoir quelque peu revu votre formulation, je suis d'accord avec votre dernière phrase.

**Le vrai problème économique qui se pose n'est-il pas celui de l'emploi ? Si l'on sait en effet qu'un taux de croissance de 3 % signifie grosso modo un doublement de la consommation en 25 ans, est-il raisonnable de faire reposer l'espoir du plein emploi sur un retour à de tels taux ? Des solutions alternatives peuvent-elles être envisagées ?**

Oui et non. Je ne parlerai pas comme vous. Il est clair que la menace qui pèse sur la civilisation vient d'abord de la violence sociale et publique, laquelle vient de ce que maintenant 35 % de nos populations sont un peu partout au chômage, ou pire encore, en précarité. Il faut bien faire la différence, car il y a deux fois plus de précaires qu'il n'y a de chômeurs. Les chômeurs sont repérés, indemnisés, et quantifiés. Par contre la précarité on ne sait pas ce que c'est. Est-ce que ce sont des mi-temps non choisis avec des salaires de misère, est-ce que ce sont des contrats pour moins de 15 jours ou un mélange de tout cela : on ne compte pas, donc on n'en parle pas. Cette catégorie représente au moins 20 % de la population et sans doute beaucoup plus dans des pays où le taux de chômage est faible comme les États-Unis ou la Grande-Bretagne.

Le chômage est donc une conséquence mais la cause est ailleurs. A mettre du côté des causes la maturité du capitalisme. Il y a là quelque chose de physique. On n'y peut pas grand-chose. Le capitalisme est un mot abstrait et il faut savoir ce qui le tire. D'étape en étape, vous trouvez une industrie phare, tellement mangeuse de main-d'œuvre qu'elle entraîne tout le reste. Pendant 50 ou 60 ans, ce fut le chemin de fer. Pendant les 80 années qui suivirent, ce fut l'automobile. 1972 c'est l'année où dans toute l'Europe à peu près 95 % des familles en possèdent une. Cela signifie saturation du marché. Pour les États-Unis c'est peut-être arrivé un peu plus tôt. Il y a certes un marché de remplacement, mais quiconque a une voiture cherche à la garder le plus longtemps possible. Curieusement, à la même époque il arrive la même chose à chacun des objets dominants d'autres industries. Dans la quincaillerie brune la télévision, dans la quincaillerie blanche la machine à laver. La demande faiblit, aucun banquier, aucun politique n'y pourra rien. Le dynamisme du marché s'éteint. Il

faudra inventer autre chose, c'est-à-dire qu'il faudra que la croissance se fasse autrement. C'est un premier point.

A votre remarque sur les taux de croissance j'ajouterai qu'il y a faute de calcul, que le PNB est un instrument de mesure très imparfait. Vous avez un accident de voiture, on va la réparer ce qui va l'augmenter. Mais la voiture elle-même c'est du capital en stock. Elle disparaît sans mention comptable. Et l'on compte dans le PNB bien des choses sans rapport avec le bien-être privé, l'armement, le produit des trafics criminels. Tout ce qui pollue fait partie du PNB. J'ai envie de dire brutalement : « Le PNB est un instrument devenu suffisamment faux pour que l'on s'en méfie ! »

Deuxièmement pour créer de l'emploi il faut investir dans des outils, ce qui veut dire qu'il faut de l'argent et des investissements or on vieillit beaucoup dans nos pays ce qui conduit les gens à épargner pour compléter leurs vieux jours. Beaucoup d'argent cesse d'aller dans l'investissement pour aller dans l'épargne. Il apparaît aussi que pour les entreprises il est beaucoup moins cher de faire du profit et de faire rentrer de l'argent en jouant sur la hausse des prix et en organisant quelques raretés qu'en développant des nouveautés. Quant aux actionnaires ils ont souvent pris une attitude de financiers, ce qui n'est guère créateur d'emplois.

Tout cela n'est cependant que marginal. Le plus grave c'est la spéculation. Savez-vous que l'épargne liquide dans le monde s'élève à 800 000 milliards de dollars, ce qui représente quatre à cinq fois le produit brut mondial. De tout cet argent il y en a 2 % qui servent à payer des importations et des exportations et tout le reste sert à gagner de la plus-value, en pure spéculation, et ne va donc pas à l'investissement. Quant à l'argent qu'émettent les banques centrales, celle des États-Unis comme celle de la Banque Centrale européenne - Monsieur Draghi son directeur disait pourtant que pour créer de l'emploi il fallait investir- il ne va plus à l'investissement, mais à la spéculation. Se pose dès lors la question de savoir comment la puissance publique peut réorienter l'épargne vers l'investissement et c'est là un vrai clivage droite-gauche.

**L'institution européenne vous semble-t-elle à la hauteur de ses responsabilités ? N'est-il pas un peu court de considérer que ses lacunes proviennent du fait qu'elle est d'abord une juxtaposition d'États souverains ?**

La réalité est bien pire que ce que vous laissez supposer. L'Europe s'est créée autour de l'idée purement marchande du développement par le commerce. N'oublions pas qu'elle s'est fabriquée au cours des trente glorieuses. Elle n'a pas vu venir les évolutions en cours. Elle ne peut pas réagir rapidement car elle se trouve obligée de prendre des décisions à la quasi-unanimité de ses membres.

Quand sont survenus les crises financières l'Europe ne s'est pas exprimée. C'est ainsi que vous ne l'avez jamais entendue parler de la crise des sub-primes... En fait elle ne peut pas en parler.

L'Europe serait potentiellement puissante si elle avait un commandement - ce qu'elle aura peut-être un jour -, mais elle se trouve aujourd'hui « hors du coup ». Pour le moment nous

sommes dans une situation où tout accord doit passer par celui des gouvernements nationaux, ce qui est hors de portée.

**L'Europe a été instituée pour établir la paix, ce qui a été obtenu. Ne lui manque-t-il pas un idéal qui pourrait être moteur et entraîner tout le monde ? Je pense à la problématique écologique ou un à un projet pour l'Afrique comme celui que tente d'initier Borloo...**

C'est vrai que l'Europe a été créée pour faire la paix et que c'est une immense réussite. Mais il s'agit d'un résultat obtenu essentiellement entre la France, l'Allemagne et quelques autres. Point final ! On s'est arrêté et plus personne n'y pense. Les générations qui vivent en ce moment en Europe, y compris celle qui la commande, n'ont pas connu la guerre, l'ont oublié. Ils tiennent la paix pour structurelle, fatale, constante par nature. C'est idiot, mais ils ne savent pas.

J'en veux un peu à la formulation de votre question qui se veut intra européenne alors que l'on est dans le monde. Nous sommes absolument concernés par tout ce qui se passe à nos frontières, l'Ukraine, l'éclatement du monde arabe, une espèce de guerre semi-mondiale entre les sunnites et les chiites qui peut déstabiliser presque tous les voisins. Il convient aussi de regarder vers la Chine et la mer de Chine... Donc attention à la paix. Il devient dangereux de parler de la paix sans évoquer le champ mondial. La paix n'est pas du tout établie, le travail qui a été fait par l'Europe il y a 50 ans est caduc. Le fait qu'il n'y a plus de guerre entre la France et l'Allemagne ne suffit pas à régler les problèmes contemporains. Je suis donc d'accord pour considérer qu'une nouvelle aventure pour promouvoir une vision mondiale serait nécessaire, mais l'Europe n'est pas faite pour cela et elle a d'ailleurs cessé d'en parler, elle n'a pas d'outils... Dommage !

**Comment expliquez-vous qu'en France les politiques de tous bords, et avec eux les syndicats, cherchent d'abord à défendre des acquis et des modèles fragilisés, voire dépassés, plutôt que de s'attacher à construire un nouvel avenir ?**

J'en ai un peu assez de cette vision des problèmes qui rejette tout sur les politiques ! La moindre des choses est d'accepter, de reconnaître que les politiques sont collés à leur électorat et qu'ils sont bien obligés de le suivre.

Pour que les choses se passent autrement, politiques compris, il conviendrait que les questions que vous venez de poser soient effectivement posées, or nous avons changé de système d'informations. Dans ses premières décennies la presse écrite publiait la totalité des textes des traités en discussions et des débats parlementaires. En trois quarts de siècle, la presse a abandonné le terrain de l'information, d'abord parce que c'est l'image qui a pris la prédominance - je ne parle pas de ce qui concerne des informations précises, mais de ce qui façonne les mentalités et cristallise les attitudes. L'image ne fait pas travailler les mêmes neurones que l'écrit et il est scientifiquement établi qu'elle est bien plus forte que le son. On ne reste devant la télé qu'à condition d'y trouver de l'émotion, du charme, de la beauté. On dramatise dans le bon ou le mauvais. C'est incompatible avec les raisonnements et les problèmes longs.

Les problèmes que vous venez de poser dans votre question ne sont pas transmissibles à l'opinion publique. Au-delà de 20 secondes, les journalistes disent que vous faites un « tunnel » et vous êtes donc interdits et renvoyés. C'est tellement clair que la part des faits divers dans le journal de 20 heures augmente à toute allure aux dépens des analyses, des explications. Il en résulte qu'il devient difficile aux politiques de s'exprimer, mais qu'ils doivent par contre beaucoup se montrer. Ils se livrent à des gesticulations variées dans les lieux publics, s'acharnent à serrer des mains, à se montrer, à faire en sorte que la presse parle d'eux... La conséquence c'est qu'ils sont tous fatigués, crevés et, plus grave, qu'ils ne lisent plus ... et l'on cesse de parler politique au vrai sens de ce mot.

### **N'y a-t-il pas autour d'eux de nombreux spécialistes ?**

Ce sont en général des fonctions très instables peuplées de gens qui songent d'abord à leur carrière. Ils travaillent pour leur ministre lequel travaille à court terme. J'insiste ici pour dire que les réponses à nos problèmes ne peuvent venir que du monde qui pense et non de celui de la politique...

**Ecologie. Ce qui a permis aux hommes de maîtriser la nature, de sortir de leur condition, de s'arracher à l'esclavage c'est d'avoir acquis la maîtrise de sources d'énergie abondantes. Nos modes de vie actuels reposent sur cette maîtrise. Dans la mesure où l'on sait produire abondamment de l'énergie – notamment nucléaire - sans porter atteinte à la composition de l'atmosphère, ne pensez-vous pas qu'il est malsain de parler de décroissance ?**

Je n'aime pas que l'on pose les problèmes en termes de sain ou de malsain. Il faut chiffrer. Ma certitude c'est que le monde est menacé par ce que fait l'homme, mais qu'il l'est surtout par les conséquences que ses actions ont ou auront en termes d'inégalité et de souffrances sociales. Le risque est essentiellement là. C'est de là que je tire la conclusion que la décroissance est négative. Elle implique la guerre civile. Elle représente l'horreur absolue. Ça ne suffit bien entendu pas à démontrer que le nucléaire puisse être efficace bien que je sois pro nucléaire depuis toujours. Il ne faut pas rêver non plus sur les énergies renouvelables qui sont encore beaucoup trop chères et dont on ne sait pas corriger les intermittences. J'en veux aux écolos de calculer hors mesures économiques, d'introduire ici ou là trop de fantasmes et de faire souvent semblant d'oublier que l'on sait traiter des risques d'accident.

Si j'exclus complètement la décroissance, cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille retrouver les anciens rites et à ce propos je voudrais vous parler des sondages.

La théorie des sondages est une invention mathématique des années 1920. L'IFOP est créé en 1935. On a donc en la matière une histoire, un patrimoine. Des quantités de sondages ont été réalisées de façon continue dans les pays développés sur des questions thématiques visant à mesurer l'évolution des opinions. Seuls les pays scandinaves et un peu la Hollande affichent constamment des notes positives : on est satisfait, notre pays et nos existences vont s'améliorer.... Les autres pays, à l'exception de la France qui se situe en queue de

classement, se situent un peu plus bas. Ce sont donc les pays qui paient le plus d'impôts qui sont les plus optimistes. Cela montre que le bonheur ne dépend pas que du soleil, il dépend de la sécurité, de l'éducation, des transports, etc., c'est-à-dire de la qualité des services collectifs. Le niveau d'assurance pour vivre dans ces conditions c'est, en gros, la moitié des revenus payés en impôts, chiffre qui est souvent refusé sans doute faute d'avoir fait la présente analyse. C'est grave. À titre d'exemple, je dirai que le malaise des banlieues découle d'un manque de services collectifs. Il me semble donc que le retour à une vie sociale équilibrée n'est pas directement lié à la croissance. Si vous voyez par ailleurs les efforts qu'il va falloir consacrer pour isoler nos logements, remplacer 20 à 40 millions de véhicules par leur équivalent hybride ou électrique et bien d'autres choses, vous pouvez sans difficulté vous persuader qu'il y a largement de quoi occuper tout le monde ...

**Ne pensez-vous cependant pas que la mode est à l'angoisse, un facteur connu de paralysie. Ne résulte-t-elle pas pour une bonne part de la culture conjointe de l'individualisme et du droit qui crée un sentiment d'enfermement ?**

J'ai une méfiance profonde de l'accumulation d'arguments abstraits !  
L'angoisse naît de la peur. Les causes sont bien évidemment en amont. Elles sont aujourd'hui doubles. La guerre, la violence, Daech, Charlie Hebdo d'un côté et de l'autre, et surtout, l'insécurité professionnelle. Il faut savoir que la moitié des habitants de nos sociétés ne sont plus sûrs de pouvoir gagner leurs vies durablement et ont tous peur pour leurs retraites.

Il faut songer également qu'une fois installée l'angoisse devient par elle-même une source de violence. De manière plus générale on peut dire que cette angoisse est liée à ce que j'appellerai le deuxième déclin de l'occident, le premier état celui de l'Empire romain.

**Voici soixante ans disparaissait un des plus grands penseurs du 20e siècle, le jésuite paléontologue Pierre Teilhard de Chardin. Il avait vécu deux guerres mondiales – la première sur le front comme caporal brancardier – et avait médité sur ces événements terribles dans lesquels il voyait l'enfantement d'une humanité nouvelle ce qui justifiait son optimisme. Peut-on aujourd'hui faire preuve d'un même optimisme ?**

Vous m'ennuyez avec ce genre de question ! Je ne suis ni philosophe ni scientifique, je suis, comme je vous le disais tout à l'heure, un braconnier qui pique des armes intellectuelles où il peut. La cohérence m'échappe, je n'en ai pas les moyens.

Je suis néanmoins arrivé à la conclusion que tous les drames que nous vivons maintenant sont liés à ce que les « Lumières » nous ont laissé en héritage, à savoir la croyance selon laquelle on pouvait maîtriser la compréhension du monde par la raison. Après avoir observé que la matière répond à des lois invariantes, constantes, on a pensé qu'en appliquant l'instrument de la raison au niveau des relations entre les hommes on pourrait obtenir une organisation rationnelle de la vie en société. On a pour cela créé la démocratie, et en même temps son sous-produit économique qui s'appelle le marché.

Malheureusement ce raisonnement n'est pas vrai, il ne « colle pas ». Les paradigmes de la vie sont étrangers à ceux de la matière. On est donc en grande difficulté si l'on n'en construit pas d'autres.

Le grand événement c'est que ce ne sont pas les sciences de l'homme qui ont changé notre attitude. C'est dans la physique dure que les choses sont en train de changer. La matière à une histoire. Bien que l'entropie soit annonciatrice du désastre général on découvre maintenant qu'il y aurait dans l'univers un principe d'auto-organisation de la matière qui équivaldrait à une forme de négentropie. On admet désormais que des phénomènes dits « d'émergence » puissent avoir permis l'apparition de la vie.

Teilhard est là un annonciateur. Pour ma chance, j'ai lu Teilhard lorsque j'avais 25-28 ans sur le conseil d'un homme tout à fait remarquable, Louis Armand, qui fut un peu mon parrain dans la vie. J'ai parfaitement compris sa pensée qui m'a mis sur une piste dont j'ai ressenti toute l'authenticité et la puissance de convergence. N'étant pas philosophe il m'est difficile de vous en dire davantage...